



Le DAAD Paris en direct

Les chercheurs en marche pour la liberté des sciences

Le 22 avril 2017, jour de la terre, s'est tenue dans près de 600 villes à travers le monde la « Marche pour les sciences » (« March For Science »). Le mouvement, initié aux Etats-Unis en réponse aux multiples positions antisciences du nouveau président américain, a pour objectif de défendre l'indépendance et la liberté des sciences.

En France, la question du changement climatique, pourtant essentielle à l'échelle de la planète, a été peu présente dans les débats de la campagne présidentielle. En revanche, les discours politiques construits sur des affirmations idéologiques, voire sur des contrevérités, sont quotidiens et rencontrent un succès inédit.

Les participants ont manifesté, notamment, contre la diffusion des « faits alternatifs » qu'ils ont qualifiés de mensonges. Ils ont insisté sur le fait que les évidences scientifiques constituent la seule base valide du discours sociétal et qu'ils ne sont pas négociables. Ils ont également mis en valeur le rôle d'une recherche libre, basée sur un budget solide, pour faire avancer les connaissances scientifiques et pour maintenir des économies stables.

Du jardin des plantes vers la place Saint Michel, via Jussieu, la rue des écoles, et le boulevard Saint Michel les manifestants ont défilé derrière des pancartes proclamant « La science est une chance », « Défendez la science et les faits », « On a besoin de plus de cerveaux », « La science appartient à tous », « Des idées construites valent mieux que les idées reçues », etc. De nombreux décideurs du domaine universitaire ont pris part au cortège, tel Barthélémy Jobert, président de l'Université Paris-Sorbonne, et Jean Chambaz, président de l'Université Pierre et Marie Curie. Selon les organisateurs, la marche a été un franc succès qui a réuni près de 12 000 manifestants en France, dont 5 000 à Paris.



Hasard du calendrier, cette grande manifestation a eu lieu à la veille du premier tour de la présidentielle. Même si les attaques contre la science ne sont heureusement pas si manifestes de ce côté-ci de l'Atlantique les chercheurs ont quand même rappelé les maux du système de recherche et leurs conditions de travail, en insistant notamment sur la multiplication des contrats à durée déterminée dans les universités ou les organismes de recherche. Les manifestants ont également déploré la course aux financements qui prend de plus en plus d'ampleur dans le quotidien des chercheurs.



Le DAAD s'est aussi engagé pour la marche, en Allemagne et dans les pays où il est présent à travers ses bureaux. Lors de la marche pour les sciences à Bonn, la présidente du DAAD, Margret Wintermantel, a souligné l'importance de la coopération internationale dans le monde universitaire. Vu la complexité des sciences et l'interdépendance des phénomènes de tout ordre à l'échelle mondiale, la coopération scientifique à travers

le globe est indispensable, selon la présidente du DAAD, pour arriver à des solutions viables. « Si cette liberté est restreinte – si des chercheurs sont harcelés ou persécutés -, nous sommes tous concernés. Il n'existe pas d'autre voie que celle de la coopération internationale, et c'est à nous de militer en sa faveur. Depuis plus de 90 an, le DAAD s'engage pour les échanges internationaux, et nous continuerons à nous battre, car la liberté est indispensable à la recherche scientifique », a souligné Mme Wintermantel.

Kathrin Herres



Édito

Chères lectrices, chers lecteurs,

Voici que mon quinquennat touche à sa fin. A la fin du mois, je quitterai Paris après cinq années riches de rencontres et de projets, le plus souvent réalisés avec des partenaires, avec vous. Le moment est donc venu de vous remercier chaleureusement, pour votre intérêt, votre fidélité et votre participation active à nos initiatives.

En tant que mot d'adieu, je me permets de citer un témoignage que j'ai rédigé, il y a quelque temps, pour une publication de l'Université franco-allemande et qui reflète bien – il me semble – ce que l'échange franco-allemand signifie pour moi, sur le plan personnel et professionnel.

« Mon parcours franco-allemand est parsemé d'opportunités presque ratées. Au lycée, j'ai choisi le français, parce que le cours de russe n'a pas eu lieu. À l'université, c'est l'ennui que je ressentais vis-à-vis de la sociologie qui m'a fait basculer vers le français. Mais c'est justement cette mineure de dernière minute qui m'a permis de décrocher mon premier poste : auprès du Collège franco-allemand pour l'enseignement supérieur, précurseur de l'Université franco-allemande. Ce qui prouve qu'il faut toujours se laisser guider par sa curiosité intellectuelle, car rien ne permet d'anticiper ce qui vous sera utile dans votre vie future. Le franco-allemand est un monde en miniature, mais aussi un laboratoire de l'avenir. Quand on en fait partie, il nous donne envie de le quitter. Quand on se trouve en dehors, il nous manque. Autrement dit : C'est devenu un chez-soi. »

Ce numéro sera axé sur l'expérience franco-allemande des chercheurs et il vous montrera quelques pistes pour réaliser votre projet personnel d'échange.

Bonne lecture,

Christiane Schmeken
Directrice du DAAD Paris



Le DAAD Paris en direct

**Lancement de la série de manifestations «
Universalité de la recherche, pluralité des regards :
des chercheurs européens témoignent »**

« Genèse d'une nouvelle technologie : l'ordinateur quantique et son impact », 1er juin 2017 à 17h30 h au Synchrotron SOLEIL à Gif-sur-Yvette

L'Europe se trouve dans une crise grave. L'Union Européenne, autrefois célébrée comme un projet du siècle et admirée en tant que garante de la paix et de la liberté, de la prospérité et du progrès, a considérablement perdu de son attrait et de sa persuasion auprès des citoyens européens.

Tandis que ceux qui affichent une position négative vis-à-vis du projet européen, se font entendre haut et fort, ceux qui réalisent des projets avec des partenaires européens et qui en tirent des bénéfices, dans leur travail quotidien, restent trop souvent muets. La coopération universitaire étant un des domaines privilégiés et cruciaux du projet européen, le DAAD s'engage, à travers ses bureaux à l'étranger, à en faire valoir les atouts.

Dans le cadre de ses projets et actions pro-européens, le DAAD France a notamment mis en place, en coopération avec l'association d'anciens boursiers et d'amis du DAAD « DAAD Alumni France », la série de manifestations « Universalité de la recherche, pluralité des regards. Des chercheurs européens témoignent. »

Vous vous passionnez pour les dernières évolutions dans le numérique, tel que le développement de l'ordinateur quantique ? Vous souhaitez découvrir comment la recherche transfrontalière permet de faire avancer cette nouvelle technologie de pointe ?

Vous êtes donc cordialement invité à assister à la première édition de notre nouvelle série de manifestations qui aura lieu

le 1er juin 2017 à 17h30 h au Synchrotron SOLEIL (L'orme des Merisiers, Gif-sur-Yvette)

La table ronde "Genèse d'une nouvelle technologie : l'ordinateur quantique et son impact" réunira les physiciens Jean-François Roch, professeur à l'ENS Paris-Saclay et Jan Meijer, directeur du département de physique nucléaire des solides à l'Université de Leipzig. Le débat sera animé par Stefan Kubschky, responsable du Laboratoire de surfaces et membre du bureau de « DAAD Alumni France ».

Le débat évoquera les enjeux scientifiques et sociétaux de cette technologie naissante, tout en mettant en valeur la plus-value de la coopération transfrontalière.

La table ronde sera suivie d'un pot qui vous permettra d'échanger avec les intervenants et les autres participants.

Vous trouverez de plus amples informations sur notre site Internet. Merci de vous inscrire jusqu'au 26 mai au plus tard auprès de Stefan Kubsky : stefan.kubsky@synchrotron-soleil.fr.



Témoignages

[Interview avec M. Olivier Munnich, professeur de langue et littérature grecques à l'Université Paris-Sorbonne](#)

Les lauréats du programme d'excellence Sorbonne-DAAD témoignent

Dans le cadre de la nouvelle coopération entre l'université Paris-Sorbonne et le DAAD, un programme d'excellence de mobilité a été mis en place. Les premiers lauréats, enseignants-chercheurs et doctorants de la Sorbonne, pourront partir dès cet été en Allemagne. Vous pourrez découvrir au fil de nos prochaines newsletters leurs profils et projets.

Le premier témoignage nous parvient de M. Olivier Munnich, professeur de langue et littérature grecques à l'Université Paris-Sorbonne :

1/ Monsieur Munnich, vous faites partie de la première promotion des lauréats du Programme d'excellence Sorbonne-DAAD. Pourriez-vous présenter brièvement votre parcours universitaire et académique ?

J'ai suivi un cursus de lettres classiques (littératures française, latine et grecque) à l'École normale supérieure et, pour ma thèse sur la lexicologie du Psautier grec, j'ai élargi ma formation à l'hébreu et l'araméen bibliques. J'ai ensuite bénéficié d'un séjour de trois ans à la Fondation Thiers (Paris) : elle offre à de jeunes chercheurs un statut temporaire au CNRS. Après une année ou deux dans l'enseignement secondaire, j'ai obtenu un poste à l'Université Stendhal-Grenoble III où je suis resté quatorze ans (1983-1995) ; j'ai beaucoup apprécié les années que j'ai ensuite passées à l'Université Lumière-Lyon II, comme maître de conférences, puis comme professeur (1995-2001) : les enseignants-chercheurs y étaient rattachés à un puissant centre de recherches (la « Maison de l'Orient méditerranéen ») et, dans mon cas, à un autre centre (l'Institut des Sources chrétiennes).

J'ai été élu en 2001 à Paris-Sorbonne sur une chaire de Littérature religieuse de l'Antiquité tardive. Outre mes fonctions d'enseignement et mon encadrement doctoral, je suis le directeur d'une bibliothèque spécialisée (la « Bibliothèque d'Histoire des Religions », 40 000 volumes, Maison de la Recherche) et celui de l'Équipe « Antiquité classique et tardive

» (UMR 81 67, « Orient et Méditerranée »), comprenant une trentaine de chercheurs et d'enseignants-chercheurs et près de 70 doctorants et post-docs.

Les deux années universitaires passées, j'ai bénéficié d'une délégation au CNRS pour me consacrer pleinement à ma recherche. Je dépendais du Centre de Recherches français de Jérusalem. Dans cette ville, j'ai travaillé à la Bibliothèque de l'École biblique et archéologique française tout en suivant de nombreux séminaires à l'Université hébraïque de Jérusalem et en y donnant quelques conférences.

2/ Qu'est-ce qui a suscité, dans un premier temps, votre intérêt pour l'Allemagne et pour la langue allemande ?

Dans le domaine qui est le mien (les études bibliques, le judaïsme de l'époque du Second Temple, les textes de Qumrân, la littérature patristique), l'érudition allemande est une référence absolue. Ne connaissant pas l'allemand, j'en ai débuté, dans les années quatre-vingt, l'étude à l'Institut Goethe de Paris ; j'avais environ trente ans. J'ai aussi suivi un cours d'été dans le même Institut mais à « Berlin-ouest » (1984) en vivant chez l'habitant. Il est difficile de commencer tardivement l'apprentissage d'une langue, mais j'étais aidé dans mon apprentissage par la connaissance du latin.

3/ A quel moment de votre carrière et dans quel cadre êtes-vous entré en contact avec des collègues allemands ? Ces contacts ont-ils modifié votre approche de vos thèmes de recherche ?

J'aborde ici un point central dans ma vie intellectuelle et, plus encore, dans mon existence en général. Quand je cherchais un poste dans le supérieur, j'avais posé une candidature à une bourse Alexander von Humboldt ; la réponse favorable est arrivée en même temps que l'obtention d'un poste à Grenoble. J'ai donc demandé et obtenu d'étaler ma bourse Humboldt sur de nombreux étés à partir de 1984 : 24 mois de bourse répartis sur six années, à raison de quatre mois par an.

Dans mon domaine de recherche (les traductions grecques de la Bible), la référence absolue est le Septuaginta-Institut de Göttingen, rattaché à son Akademie der Wissenschaften. J'y ai donc été accueilli en 1984 par le Pr. Robert Hanhart, un grand savant d'origine suisse, à l'accent et au langage difficilement compréhensibles de ses étudiants eux-mêmes ! J'ai beaucoup appris de lui, mais l'essentiel a, pour moi, été ailleurs : avec Detlef Fraenkel, un des chercheurs de l'Institut, j'ai développé une de ces collaborations et amitiés qui orientent toute une vie. J'ai trouvé chez lui une intelligence des manuscrits mais aussi de la critique et de l'histoire des textes que je n'ai jamais rencontrée ailleurs durant toute ma vie.

Voilà quarante ans que je fréquente le Septuaginta-Institut et que je me rends, au moins une fois par an, à Göttingen. Rarement la pratique d'une langue aura autant été réduite à un échange avec une seule personne. Des milliers d'heures de discussion sur mon matériel, des centaines de pages échangées par lettres et par courriels. Il y a quelques

années, cet ami a perdu la vue (maladie de la macula). Pourtant, je poursuis avec ce collègue les échanges les plus techniques, car il conserve tous les éléments dans la tête.

Mon travail avec ce collègue a constitué l'échange intellectuel le plus important de toutes mes années de recherche. J'ai écrit et fait paraître en Allemagne une édition critique - Susanna-Daniel-Bel et Draco iuxta LXX Interpretes et iuxta « Theodotionem ». Editio secunda partim nova partim aucta Versionis iuxta LXX interpretes textum plane novum constituit Olivier Munnich, in Septuaginta. Vetus Testamentum graecum Auctoritate Academiae Scientiarum Göttingensis editum, t. XVI.2, Göttingen, 1999. Elle comporte une préface en allemand de plus de cent pages. Je dois beaucoup à mon collègue pour la reformulation allemande de mon texte et, plus globalement, pour le travail d'éditeur que j'ai appris de lui.

J'ai beaucoup travaillé en Suisse, en Italie et en Israël, mais l'expérience la plus marquante pour moi est allemande. Parmi les titres que la vie m'a donnés, rares sont ceux auxquels je tiens plus que celui de « Mitarbeiter des Septuaginta-Unternehmens ».

4/ Quels sont vos objectifs et vos missions durant votre séjour de trois mois en Allemagne ? En quoi cette mobilité est-elle déterminante pour l'avancée de vos recherches ?

La vie fait que c'est en Allemagne que je produis le plus et le mieux. Pourtant, la situation est pour moi paradoxale : pendant des décennies, j'ai avec ce collègue étudié les traductions grecques par rapport au texte « massorétique », c'est-à-dire au texte reçu de la Bible hébraïque. Spontanément nous envisagions celui-ci comme le modèle des traducteurs ; mon collègue y était également enclin par la confiance en l'hebraica veritas, naturelle à tout Protestant. Or, mon travail, en particulier ma recherche menée durant deux ans à Jérusalem, me persuadent que le texte grec reflète un modèle sémitique plus ancien que le texte massorétique. C'est cette enquête que j'avancerai cet été en Allemagne. Elle débouchera sur un livre (en français) consacré à la Préhistoire littéraire du livre de Daniel. En marge de cet ouvrage, je dois rédiger, en français aussi, un commentaire de mon édition critique dans lequel j'explique les choix que j'y ai faits. Il paraîtra en Allemagne dans la collection des Mitteilungen des Septuaginta-Unternehmens. Pour ce second travail, je m'entretiendrai régulièrement cet été avec D. Fraenkel, cet ami de quarante ans, devenu presque un frère.

5/ Dans un contexte plus large, quelle plus-value représente à votre avis un séjour en Allemagne pour un enseignant-chercheur français ?

Dans mes matières, la taille d'un Institut allemand est optimale ; s'y ajoute le fait qu'il s'adosse toujours à des bibliothèques de qualité. Je souhaite aussi mentionner les précieux échanges, formels et informels, avec mes collègues allemands.

Sur ce plan, je suis redevable à mes doctorants : depuis dix ou quinze ans, ils ont été magnifiquement reçus par mes collègues, le Pr. Volker Drecoll, Evangelisch-theologische Fakultät de l'Eberhard Karls Universität Tübingen, le Pr. Christoph Marksches, Humboldt Universität zu Berlin, le Pr. Martin Wallraff, Evangelisch-theologische Fakultät, Ludwig-Maximilians Universität München. Je songe au suivi académique qu'ils ont reçus mais aussi

à tout le soutien relatif aux aspects matériels d'un séjour à l'étranger (aide à trouver un Studentenwohnheim, etc). J'admire vraiment l'accueil que mes collègues allemands réservent à nos doctorants et post-docs.

Par l'intermédiaire de ces doctorants, j'ai moi-même noué ensuite des contacts avec ces collègues : projet européen V. Drecoll - O. Munnich « Christentum im Diskurs im 4. Jahrhundert / Le discours théologique au IV^e siècle » (non retenu) ; Gedächtnisvorlesung der Gertrud-und-Alexander-Böhlig-Stiftung (« Hellenismus – Judentum – Christentum. Zu den Grenzen zwischen den Religionen im 2. Jahrhundert ») à Tübingen en 2015, Beiratsmitglied des Akademienvorhabens Die alexandrinische und antiochenische Biblexegese in der Spätantike (depuis 2013). Sorbonne Universités a établi deux partenariats privilégiés avec Oxford et la LMU München ; après les workshops que j'ai organisés avec Oxford (2016), je compte engager, en collaboration avec le Pr. M. Wallraff, un partenariat avec la LMU concernant l'autre facette de mon travail (les écrits des Pères de l'Église).

Dans mon domaine de recherches, il me semble que nous partageons - universitaires allemands et français - des méthodes de travail (primat de la philologie, de l'étude des textes), nous distinguant en cela de l'histoire des mentalités, pratiquée par les Anglo-saxons ; sur d'autres points, nous nous complétons (accent sur la Textgeschichte, la Formgeschichte outre-Rhin, sur la logique littéraire de la réécriture des textes en France). En somme, par rapport aux domaines qui sont les miens, le « couple franco-allemand » se porte bien !

Monsieur Munnich, nous vous remercions pour vos réponses et nous vous souhaitons un excellent séjour en Allemagne.



Appel à candidatures

[Le DAAD France à votre service pour vos projets de recherche avec l'Allemagne](#)

Comme vous le savez certainement déjà, le DAAD attribue des bourses de mobilité pour étudiants, doctorants, post-doctorants ainsi que pour enseignants-chercheurs confirmés qui souhaitent poursuivre un projet de recherche en Allemagne ou avec un partenaire allemand (liste ci-dessous).

Mais vous serez peut-être surpris d'apprendre que le DAAD France ne se limite pas à l'attribution de bourses : nous sommes également à votre disposition pour vous renseigner sur le paysage de recherche allemand ainsi que les possibilités de financement et de coopération.

Nous interviendrons avec plaisir lors de vos séminaires, colloques, journées internationales au sein de votre université et préparons une présentation adaptée à vos besoins et souhaits.

N'hésitez donc pas à contacter Mme Lotta Resch, en charge des programmes de recherche au sein du DAAD Paris : resch@daad.de, 01 53 10 57 80

Nous vous conseillons également de consulter le site <http://www.research-in-germany.org> qui vous sera sûrement d'une grande aide pour la préparation de votre projet de mobilité ou de coopération.

Voici un petit aperçu de nos programmes de bourses qui s'adressent aux chercheurs. Vous trouverez toutes les informations concernant nos bourses sur notre site Internet : http://paris.daad.de/bourses_et_subventions.html

Les **doctorants** et post-doctorants peuvent bénéficier d'une bourse (aide à la mobilité)

- pour un séjour de courte durée (1 à 6 mois) en Allemagne
Prochaines dates limites de dépôt de candidatures : 15 septembre 2017 et 15 février 2018
- pour un séjour de longue durée (7 à 12/18 mois) en Allemagne
Prochaine date limite de dépôt de candidatures : 31 janvier 2018

Les **post-doctorants** peuvent postuler pour le [programme PRIME](#) qui finance, grâce à un contrat de travail, un séjour de recherche de 12 mois en dehors de l'Allemagne et de 6 mois dans une université allemande.

Prochaine date limite de dépôt de candidatures : 15 mai 2017, reconduit en 2018

Les **enseignants-chercheurs** confirmés peuvent également bénéficier de plusieurs aides, p.ex.

- d'une bourse pour une [mission de recherche](#) de 1 à 3 mois en Allemagne
Prochaines dates limites de dépôt de candidatures : 15 septembre 2017 et 15 février 2018
- ou d'une [subvention pour effectuer un séjour d'enseignement](#) de 3 à 12 mois dans un établissement allemand
Prochaine date limite de dépôt de candidatures : 17 juillet 2017
- ou d'un [soutien financier pour inviter des collègues allemands à des colloques en France](#). (Candidature tout au long de l'année environ 4 semaines avant le colloque)
- ou encore d'un soutien dans le cadre d'un projet [PROCOPE](#) (Partenariat Hubert Curien (PHC) franco-allemand - voir témoignage de M. Arnould Savouré de l'UPMC)

L'objectif de PROCOPE est de développer les échanges scientifiques et technologiques d'excellence entre les laboratoires de recherche des deux communautés scientifiques. Les soutiens alloués sont destinés à financer le « surcoût international » des projets, c'est-à-dire la mobilité des chercheurs engagés dans un partenariat PROCOPE.

Depuis cette année, deux volets sont proposés : Procope « Phase I - Initiation de coopération » et Procope « Phase II - Consolidation des coopérations ».

Prochaine date limite de dépôt de candidatures : 8 juin 2017

Nous nous tenons à votre disposition pour des renseignements complémentaires :

Lotta Resch, en charge des programmes de recherche au sein du DAAD France : resch@daad.de , Tél. 01 53 10 57 80.



Le DAAD Paris en direct

A lire

Christine Musselin, chercheure au Centre de sociologie des organisations (CSO) et directrice scientifique de Sciences Po, dresse un bilan mitigé des restructurations qu'a connues, au cours des quinze dernières années, l'enseignement supérieur français. L'auteure emmène le lecteur dans un voyage passionnant à travers une période mouvementée et souvent paradoxale. Ce livre répond à toutes les questions – ou presque - que vous ne vous êtes jamais posées sur le passé et l'avenir des universités françaises.

En 2001, a paru le livre « La Longue Marche des universités françaises ». Plus de quinze ans plus tard, son auteure, Christine Musselin, nous dévoile la suite de l'histoire dans son nouvel ouvrage « La grande course des universités ». Ce titre permet de deviner le premier constat de la sociologue : Depuis le tournant du siècle, et notamment depuis la réforme Pécresse en 2007, l'évolution de l'enseignement supérieur est passée à la vitesse supérieure, laissant une large proportion des acteurs épuisés et parfois en révolte ouverte.

Deux changements majeurs sont, selon Christine Musselin, à la base de cette accélération accrue : l'intensification de la compétition que connaissent les établissements français, à la fois entre eux et à l'échelle mondiale, ainsi que la mutation fondamentale de la notion d'université qui doit désormais être complète, de taille suffisante et avec une gouvernance renforcée. L'auteure insiste sur l'effet que les classements internationaux tel le classement de Shanghai ou encore de « Times Higher Education » ont eu en France. La faible présence des établissements français dans ces palmarès internationaux a suscité des réactions vives et renforcé l'ambition des réformateurs. L'université de recherche, façonné selon l'exemple anglo-saxon, est désormais considérée comme le modèle par

excellence, devant lequel les « spécificités françaises », comme les organismes de recherche et les grandes écoles, devraient s'effacer.

Avec une grande lucidité, Christine Musselin met le doigt sur les nombreuses contradictions qui s'insèrent dans un discours politique et institutionnel prétendument rationnel. Elle évoque la rapidité surprenante avec laquelle le discours prônant l'équivalence entre les universités s'est mué en un discours sur la compétition internationale. Tout aussi surprenant est le fait que la loi Pécresse d'août 2007 qui renforçait l'autonomie des universités ait été suivie du Grand Emprunt, lancé presque au même moment par le gouvernement de Nicolas Sarkozy, et qui s'adressait exclusivement aux PRES, conglomérats nouveaux que la loi de 2007 ignorait superbement.

Ce qui rend particulièrement passionnant la lecture est l'approche dialectique que Christine Musselin emploie dans son analyse des processus de changement en cours. « Les réformes engagées sont à la fois complémentaires et en contradiction, imposées par le centre mais parfois dépassées par la périphérie, déstabilisatrices pour certaines universités et pourvoyeuses de nouvelles ressources pour d'autres, consolidatrices du gouvernement des établissements tout en les dépossédant de compétences en faveur des regroupements, tournées vers l'international mais profondément franco-françaises... » (p. 19).

C'est un heureux hasard – ou un timing superbe – que l'ouvrage soit paru juste au moment du changement de gouvernement ce qui permet d'espérer qu'il incitera les futurs décideurs à remettre un peu de sens dans cette évolution souvent peu lisible. Dans les « quelques réflexions en guise de conclusion » Christine Musselin les met en garde par rapport à l'idée qu'il faut à tout prix viser à faire émerger un paysage d'enseignement supérieur constitué d'une bonne vingtaine d'Universités, avec un U majuscule, toutes pluridisciplinaires et orientées vers l'excellence en matière de recherche. Il n'est pas garanti, selon elle, que la concentration en gros ensembles regroupés, plus ou moins identifiables à des territoires donnés, soit à long terme un pari gagnant. Pour gagner la bataille de la science et de la formation, il vaudrait mieux ne pas alourdir encore le cadre institutionnel des établissements, mais leur fournir les moyens budgétaires et humains de développer leurs travaux. Comme modèles alternatifs, la chercheuse évoque l'« Exzellenzinitiative » (initiative d'excellence) allemande qui repose sur un processus d'identification et de financement d'universités d'excellence ou bien la perfection du système d'évaluation qui arrime l'allocation des moyens en Grande-Bretagne. Pour conclure, Christine Musselin souligne : « J'ai une nette préférence pour la stratégie allemande, à titre personnel, mais l'une comme l'autre privilégient le contenu plutôt que la forme, les dynamiques scientifiques plutôt que les complexes assemblages institutionnels. Il est encore temps de s'en inspirer et d'en tirer les conséquences. » (p. 268)

Christine Musselin : La grande course des universités, Presses de Sciences Po, 2017, 303 p., 19 euros



Lexique de la vie universitaire en Allemagne

Les mots à connaître : Doktorvater und Doktormutter

Vous ne connaissez pas les mots « Doktorvater » et « Doktormutter » ? Cela n'a rien de surprenant vu que ce terme n'existe que dans la langue allemande pour désigner le directeur ou la directrice de thèse. La traduction mot à mot est « père et mère de doctorant ». C'est ainsi qu'est appelé en Allemagne l'enseignant-chercheur qui définit, en concertation avec le futur doctorant, le sujet de thèse que celui-ci traitera et qui soutient le thésard tout au long de cette période de vie, parfois difficile, tant sur le plan intellectuel que personnel.

Bien sûr, le « Doktorvater » et la « Doktormutter » ne sont pas, d'ordinaire, les vrais parents du doctorant. Néanmoins, le terme en dit long sur la relation assez étroite, presque familiale, telle qu'elle existe traditionnellement en Allemagne entre le tuteur académique et son doctorant.

Dans son livre « Der Weg zum Dokortitel » (En chemin vers le doctorat) la psychothérapeute Helga Knigge-Illner souligne que la relation avec le « Doktorvater » ou la « Doktormutter » risque d'être aussi problématique que celle qu'entretiennent les adolescents avec leurs parents biologiques. Selon elle, c'est presque toujours une histoire qui est marquée d'amour et de déception, de désillusion et d'émancipation. Plus le doctorant – entretemps devenu expert dans son domaine – trouve ses repères, plus il aura tendance à contredire son « maître » et à prendre ses distances, ce qui peut mener à un processus d'éloignement douloureux. Pas tous les pères et mères acceptent facilement que leur fille ou leur fils affirme son indépendance !

Vous souhaitez en savoir plus ? Procurez-vous sans plus tarder un exemplaire :

Helga Knigge-Illner: Der Weg zum Dokortitel. Strategien für die erfolgreiche Promotion. Campus Verlag, Frankfurt a. M. 2002. 204 Seiten, 16,40 €.

<http://literaturkritik.de/id/5614>

Kathrin Herres

mentions légales

Deutscher Akademischer Austauschdienst e.V. (DAAD)
Kennedyallee 50
D - 53175 Bonn

Tel.: 0049 228 882-0
Fax: 0049 228 882-444

Retrouvez nous sur notre site Internet :

<http://paris.daad.de>

représentation légale :

Prof. Dr. rer. nat. Margret Wintermantel
Tribunal de registre Bonn
numéro de registre VR 2107

Responsable du contenu selon Telemediengesetz (TMG) : Dr. Dorothea Rüländ

directrice éditoriale :

Christiane Schmeken

mention concernant la responsabilité :

Malgré notre sélection rigoureuse des liens, nous n'endossons aucune responsabilité quant au contenu des pages externes. Le contenu des pages liées reste sous la responsabilité exclusive de leurs auteurs.

Abonnement

Vous recevez ce message car vous avez souscrit à la lettre d'information du DAAD Paris.

paris.daad.de

© DAAD